

MUSÉE DE LA VIE BOURGUIGNONNE PERRIN DE PUYCOUSIN,
17 rue sainte-Anne, Dijon - Tél. 03.80.48.80.90 ou museeviebourguignonne@ville-dijon.fr

PARCOURS GRANDE GUERRE

POUR EN SAVOIR PLUS ...



A L'ARRIERE : L'EXEMPLE DE LA BISCUITERIE PERNOT

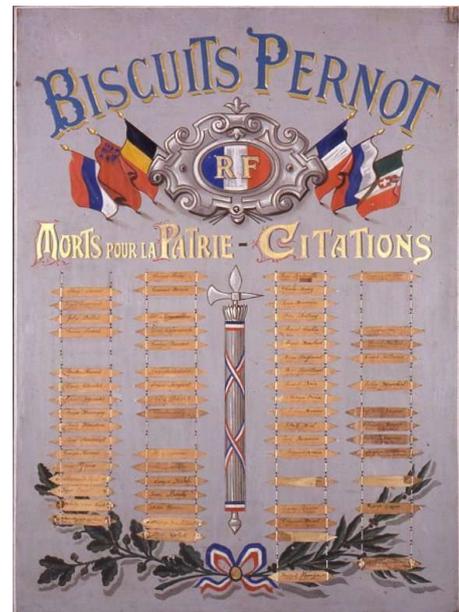
« Un seul d'entre-nous possédait un rudiment de bien, qui tenait tout entier, il faut le dire, dans une petite boîte en zinc de biscuits Pernot. »

Louis-Ferdinand CELINE, *Voyage au bout de la Nuit*, 1928.

En 1886, Lucien et Georges RICHARD fondent la « Manufacture dijonnaise des biscuits Pernot ».

Pendant la guerre, les ouvriers sont mobilisés. Une centaine tombera. Parmi ces soldats morts pour la France, certains obtiendront une citation pour leur participation à une bataille mémorable, d'autres la médaille militaire en récompense de nombreux actes de bravoure.

En 1919, les directeurs de l'entreprise leur rendent hommage en faisant réaliser ce mémorial.



Dès 1893, l'entreprise commercialise un biscuit nommé le *piou piou*. En 1914, elle lui associe dans ses supports publicitaires l'image du soldat, participant ainsi à l'arrière au soutien moral des troupes tout en s'assurant une réussite commerciale. Le patriotisme fait vendre.

L'usine Pernot fournit aux poilus une ration de 650g de « pain du soldat ». Ce biscuit sec, à la différence du piou piou, est spécialement réservé aux armées. Deux autres sortes de biscuits, « garnison »(1914) et « fourragère »(1916), sont également produites pendant la guerre.

Les fondateurs s'engagent aussi à l'arrière.

Lucien RICHARD fonde, participe, préside à de nombreuses actions de soutien. Ainsi, le 18 août 1914, il crée l'office central de secours aux blessés, qui sera présidé par son frère Georges, et qui assistera plus de 30 000 blessés.

Il fonde aussi en association avec la compagnie ferroviaire du PLM (Paris-Lyon-Méditerranée), la ville de Dijon et les autorités militaires « la cantine dijonnaise des permissionnaires », installée dans la cour de la gare. Cette structure d'accueil pour les soldats en transit ouverte en avril 1916, fut rebaptisée « Poilus palace cantine » ! On pouvait manger pour pas cher, se reposer, trouver une blanchisserie, un salon de coiffure, des cartes postales, du tabac...

Ernestine Maucotel, épouse de Georges Richard, consacre une grande partie de sa vie et de sa fortune aux soldats blessés. Elle participe notamment au service du ravitaillement de la cantine des permissionnaires. Elle oeuvre également en tant que bénévole au sein de l'association dijonnaise « Les petits paquets », à la préparation des colis envoyés aux poilus.

La famille Richard est une famille dijonnaise importante à l'arrière durant la Grande Guerre.

